



Hedda Gabler: un grand drame monté de main de maître



Véronique Côté fait une grande Hedda.
Le Soleil, Martin Martel



Jean St-Hilaire

Le Soleil

(Québec) Rentrée d'hiver de grand style à la Bordée, où la metteuse en scène Lorraine Côté et ses gens présentent une Hedda Gabler lumineuse malgré son poulx sombre. Rien n'a été laissé au hasard dans le traitement dramatique et esthétique de cette fable complexe de Henrik Ibsen (1828-1906) sur l'anéantissement d'une femme adulée des hommes et redoutée des femmes, mais incapable d'aimer de retour, pas plus ceux-là que celles-ci.

Véronique Côté fait une grande Hedda. Sensible de bout en bout aux nuances des dialogues et de l'action, elle épouse les contradictions de l'héroïne avec une incollable précision, dans le maintien comme dans la voix. Elle est aussi vraie en belle égoïste glaçante qu'en charmeuse et manipulatrice. Quand Hedda minaude pour arriver à ses fins obscures, ce n'est jamais qu'en tigresse, et la comédienne a très bien compris.

Jrgen Tesman, son mari, apporte un contraste comique bienvenu à l'histoire. Hugues Frenette dépasse la silhouette amusante dans le rôle de ce spécialiste de l'histoire des civilisations, un être carriériste et peu allumé sitôt sorti de son champ d'expertise. Il n'en gomme pas le ridicule, tout en faisant bien sentir que, dans son babil attentionné, le personnage essaie de camoufler sa crainte de n'être pas aimé.

Créée en 1890, Hedda Gabler fait partie de ces pièces de vieillesse sombres dans lesquelles Ibsen prend la mesure de travers humains et du conformisme étouffant de la société de l'époque.

Bien connue des études féministes, l'oeuvre brosse le portrait d'une femme au seuil de la trentaine en grave crise d'identité. Qui est Hedda? Le produit d'une éducation répressive. La belle fille qui, n'ayant pas appris à exercer sa volonté, jalouse ceux et celles qui en sont capables et se découvre avec horreur, trop tard, simple commodité décorative du pouvoir mâle. Elle est tout ça et peut-être, aussi, une possédée de forces qui la dépassent, la prisonnière de sa nature névrotique. Plus encore que le Woyzeck de Büchner, les pulsions destructives l'emportent sur les pulsions de vie en elle.

La pièce commence comme Hedda et Tesman rentrent de leur long voyage de noces. Ejler Lvborg, ancien prétendant d'Hedda et écrivain prometteur mais maudit, surgit au bras d'une ancienne rivale. Hedda est d'autant plus troublée qu'elle est enceinte et qu'elle se sent incapable d'aimer l'enfant à naître, à plus forte raison l'enfant d'un père qu'elle méprise.

Le drame se joue dans un magnifique décor composé d'éléments de mobilier d'époque disposés de part et d'autre d'un foyer central érigé devant un haut mur au lambris sombre, prolongement d'un plancher à l'identique.

D'entrée, des touches florales jettent une ombre prémonitoire sur le lieu : c'est là où Hedda vient s'enterrer. Avec une grande rigueur dans sa direction d'acteurs et le découpage de l'action, Lorraine Côté réussit à concilier tension et pourrissement de l'atmosphère. Le désenchantement d'Hedda se fait de plus en plus corrosif. Le juge Brack n'y est pas pour peu, Réjean Vallée est superbe dans ce rôle de ce maître chanteur élégant. Jean-Sébastien Ouellette joue un Lvborg très crédible, justement ébranlé de revoir Hedda, tandis que Thea Elvsted, sa muse, trouve une belle fragilité en Valérie Marquis.

Tout dans cette Hedda Gabler respire la minutie et le bon goût. Les costumes sont merveilleux. Les lumières, tout comme la musique, discrète mais agissante, évoquent bien cet angoissant univers de faux-semblants où le jour entre peu. Coiffures et maquillages répondent eux aussi de la facture léchée de cette production qui impose le détour par la Bordée. Car l'accomplissement de Lorraine Côté et de son équipe est grand dans cette oeuvre casse-cou à laquelle sont redevables nombre de drames modernes parmi les meilleurs.

*Hedda Gabler, de Henrik Ibsen. Mise en scène de Lorraine Côté. Avec Véronique Côté, **Hugues Frenette**, Jean-Sébastien Ouellette, Réjean Vallée, Valérie Marquis, Véronique Aubut et Ghislaine Vincent. Production de la Bordée vue mercredi. À l'affiche jusqu'au 7 février. Réservations au 418 694-9721.*